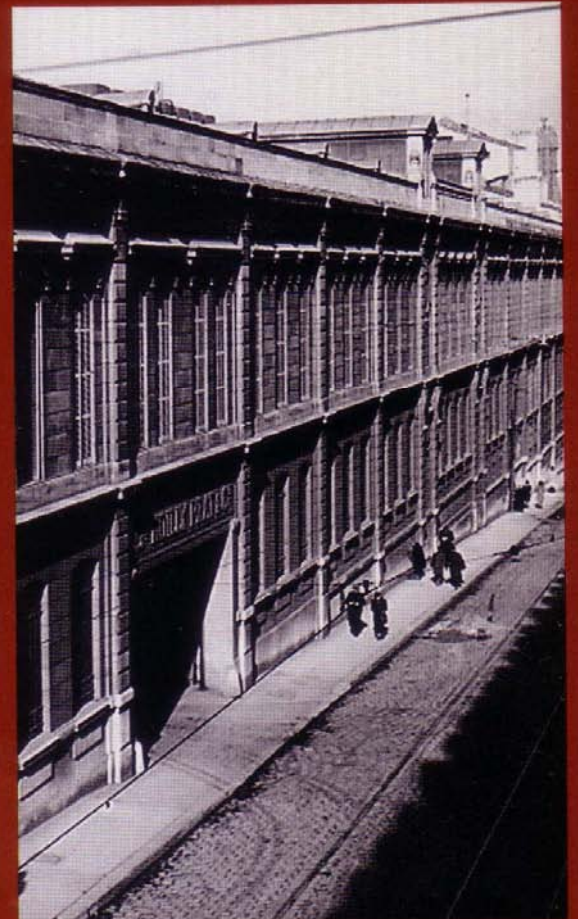
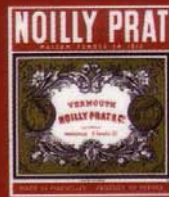


NOILLY PRAT À MARSEILLE

Eliane RICHARD
(sous la dir. de)



NOILLY PRAT À MARSEILLE

Une entreprise, des œuvres, un patrimoine.

NOILLY PRAT, c'est un vermouth de renommée internationale, une firme bicentenaire présente à Marseille pendant 150 ans, une prospérité emblématique de l'essor industriel et commercial de la ville et du port.

C'est aussi une succession de grands patrons ; parmi eux, Anne-Rosine Noilly-Prat, remarquable femme d'affaires doublée d'une généreuse dame d'œuvres, dont nombre d'institutions religieuses, éducatives et charitables gardent encore le souvenir.

Aujourd'hui, à Marseille, un important patrimoine immobilier – industriel et résidentiel – ainsi que des châteaux en Camargue sont autant de lieux de mémoire de cette saga familiale.

Rédigé sous la direction d'Eliane Richard (historienne, Université de Provence, Académie de Marseille), pour l'Association les Femmes et la Ville, avec la collaboration de Roland Caty (historien, C.N.R.S.), Roland Courtot (professeur de géographie, Université de Provence), Pierre Echinard (historien, Académie de Marseille), fr. Augustin Laffay, o.p. (docteur en histoire, Marseille), Georges Reynaud (Université de Provence), Annick Riani (docteur en histoire), François Richard (Compagnie nationale des commissaires aux comptes), Céline Salvetat (responsable du domaine d'Avignon, Conseil général des Bouches-du-Rhône).

Cet ouvrage illustré, est une plongée dans le passé des deux derniers siècles, au temps de la riche bourgeoisie d'affaires marseillaise.

*Ouvrage publié sous l'égide de l'Association les Femmes et la Ville,
avec une subvention du Conseil Général des Bouches-du-Rhône*

ISBN : 2-913847-35-8

Prix : 18 €



INTRODUCTION

Ce livre est né de plusieurs rencontres.

La première, dans les années 1980, est celle d'une historienne et de son sujet d'étude : à l'occasion d'un travail personnel sur les œuvres de bienfaisance marseillaises du XIX^e siècle, c'est la découverte fortuite que l'une des plus généreuses dames d'œuvres de l'époque était aussi une remarquable femme d'affaires. La presse du temps en effet ne tarit pas d'éloges sur la personnalité et le rôle de Madame Noilly-Prat à la tête d'une importante firme de vermouth et de spiritueux. En revanche, un siècle plus tard, des historiens locaux accueillirent avec le plus grand scepticisme ces allégations, arguant, contre toute évidence, de l'incapacité des femmes à diriger une entreprise dans le contexte juridique et social du XIX^e siècle. Avec le temps, les mentalités ont évolué et, après deux décennies de recherches en archives et de publications¹, le doute n'est plus permis.

La deuxième rencontre est celle d'universitaires, engagées dans l'élaboration de l'histoire des femmes et soucieuses de rendre à celles-ci leur part de visibilité. Ainsi est née l'*Association les Femmes et la Ville* qui depuis plus de quinze ans s'efforce de montrer la place tenue par les Marseillaises d'hier à aujourd'hui, dans la construction de la cité. En 1999, elle publie un dictionnaire² de plus de trois cents notices où Madame Noilly-Prat a sa place. A l'occasion du centenaire de la mort de cette dernière, survenue en août 1902, l'*Association* décide de commémorer l'événement, dans le cadre des

1. Citons notamment la biographie de Madame Noilly-Prat dans R. CATY, E. RICHARD, P. ECHINARD, *Patrons du Second Empire*, t.V, Marseille, Picard / Cénomane, 1999 et la notice qui lui est consacrée dans *Dictionnaire des Marseillais*, Edisud / Académie de Marseille, 2001.

2. R. DRAY-BENSOUAN, H. ECHINARD, R. GOUTALIER, C. MARAND-FOUQUET, E. RICHARD, H. VIDALOU-LATREILLE, *Marseillaises, vingt-six siècles d'Histoire*, Edisud, 1999.

manifestations organisées en mars 2003 par la ville de Marseille pour célébrer la journée des femmes.

C'est alors la troisième rencontre dans les locaux des Archives municipales devant un auditoire d'une centaine de personnes. Elle réunit « autour de Madame Noilly-Prat » plusieurs chercheurs de diverses disciplines qui apportent chacun leur éclairage sur l'histoire de l'entreprise, les œuvres et le patrimoine Noilly Prat, à Marseille et dans la région. Car, avec la synergie ainsi créée, la perspective s'est élargie et enrichie : au-delà du personnage central, en amont comme en aval, c'est toute une parentèle et un environnement entrepreneurial, social et culturel qui se reconstitue, tandis que s'édifient – ou disparaissent – bâtiments résidentiels et industriels, témoins de cette belle saga familiale.

La dernière rencontre enfin est celle d'un livre, encore à l'état projet, avec son futur éditeur. Nées au sein de la communauté des Dominicains de Marseille qui doit tant aux générosités de Madame Noilly-Prat, les Editions la Thune acceptent de publier les actes de cette journée. Elles manifestent ainsi la reconnaissance de l'ordre envers celle qui l'a toujours soutenu, tout en poursuivant leur engagement au service de la culture et de la sauvegarde du patrimoine marseillais. Car le patrimoine est un héritage, celui des entreprises, des familles, des hommes – et aussi des femmes – qui ont laissé des traces dans la ville et un souvenir dans la mémoire de ses habitants.

Mais les traces comme le souvenir sont fragiles et tendent à s'estomper avec le temps. Tel est le cas de Noilly Prat. Lyonnaise à ses débuts, languedocienne aujourd'hui, la firme fut pourtant marseillaise pendant un siècle et demi et n'a quitté la ville que depuis quinze ans. Quelques immeubles portent toujours son monogramme et il est encore possible d'interroger des cadres et employés qui ont travaillé dans ses locaux, en ont gardé le souvenir et témoignent volontiers. Pourtant, à parcourir les musées de la ville ou les livres d'histoire, même les plus récents, la présence de Noilly Prat apparaît fort ténue, comparée à celle qu'occupent les huileries, savonneries, minoteries, tuileries, industries métallurgiques, etc. Aujourd'hui, le nom et le produit lui-même ne rencontrent d'écho qu'auprès des anciens ou des étrangers, les Anglo-saxons notamment, toujours fidèles à la marque... mais qui ignorent souvent son origine marseillaise.

Le but de cette publication est donc de combler une lacune en mettant en évidence le rôle joué par la famille et l'entreprise dans la vie économique, sociale et culturelle de la ville. Cela n'eût pas été possible sans la consultation des archives publiques, municipales ou départementales : le cadastre, l'état civil, les fonds de notaires, les séries d'actes de société, la presse, etc. ont été dépouillés par la plupart des collaborateurs de cet ouvrage. Des archives privées ont aussi été mises à contribution, comme celles du château

d'Avignon, ou du couvent des Dominicains. Mais nous sommes surtout redevables à l'importante documentation économique que les Etablissements Noilly Prat ont généreusement mise à notre disposition. Nous n'en avons consulté qu'une partie car Marseillan dispose d'une masse documentaire considérable qui devrait permettre une analyse détaillée de la firme et de son réseau commercial. Dans le cadre limité de cette publication, seuls ont été utilisés les éléments nécessaires pour dresser un panorama général de l'entreprise, apprécier sa gestion, étudier ses résultats financiers et la fortune de ses patrons.

En revanche, il faut déplorer l'absence totale des archives familiales des Noilly-Prat. Il n'a pas été possible de les localiser, en dépit des contacts que nous avons tenté de nouer avec les descendants. Auraient-elles disparu, comme certains le supposent, lors du déménagement de l'entreprise au début des années 1970 ? C'est possible, mais pas certain. Quoi qu'il en soit, il s'agit là d'une lacune majeure pour les historiens qui s'intéressent à la vie privée, sociale et culturelle de cette famille. Lacune d'autant plus dommageable qu'il n'a pas été possible de la compenser par l'enquête orale.

Cet ouvrage n'est donc pas une somme. Certains points restent obscurs et risquent de le rester longtemps. Bien d'autres pourraient être utilement complétés. Une étude économique plus poussée de l'entreprise constituerait un apport notable à la connaissance de l'industrie et du commerce marseillais aux XIX^e et XX^e siècles. On peut aussi souhaiter que soit dépouillée la correspondance entre Madame Noilly-Prat et son directeur de conscience, le père Cormier, supérieur des Dominicains : elle apporterait certainement un éclairage intéressant sur une personnalité dont on ne peut saisir le sentiment religieux qu'à travers ses manifestations extérieures. De même, une étude sur le mas de la Cure serait la bienvenue : elle permettrait de compléter le portrait du grand patron moderniste que fut Louis Prat, tel qu'il apparaît déjà dans les chapitres sur les châteaux d'Avignon et de Montcalm. Enfin, il est à espérer que cette première étude sur le patrimoine immobilier de Noilly Prat à Marseille incite à en faire un inventaire conservatoire plus complet, notamment des intérieurs, afin de prévenir le renouvellement de certaines destructions du passé.

Formulons donc le souhait que ce premier ouvrage aigüise la curiosité et encourage à poursuivre les recherches.

ELIANE RICHARD